

Sympathique

Emmanuel Bec
création 2023

Ça commence

Trois femmes arrivent en colère en lançant des injures au micro. Elles embarquent le public avec elles pour aller casser la gueule à quelqu'un. Arrivées à l'endroit prévu, un cours de tennis, il n'y a personne. Déçues, perdues, elles vont peu à peu retourner leur agressivité vers elles et s'en prendre les unes aux autres. Alors, quand la violence explose, un être étrange apparaît. Les femmes restent interdites. L'Étrange tombe sur le micro qu'elles avaient abandonné. Il a quelque chose à dire et il comprend que cet objet va lui permettre de le faire. C'est une lutte : ses bras sont trop courts pour amener le micro jusqu'à sa bouche, il ne sait plus articuler, une part de lui-même l'empêche de parler. Quand enfin il affirme sa volonté de dire ce qu'il a sur le cœur, il ne le fait pas et c'est aux autres qu'il tend le micro, aux trois femmes, au public. Qui prendra la parole ? L'Étrange dira-t-il son secret ?



Photos : Margaux Vendassi – présentation d'une étape de travail aux Esquisses de la FAI-AR

Je veux parler de la colère

« Et si j'allais tout casser ? Ou bien lui péter la gueule ? Et si ça marche pas ? Mais pourquoi je pense à ça ? Alors je suis pas non-violent ? C'est dedans qui frappe à la porte ? Faut que ça sorte. »

Je veux parler de la colère que nous aurions tous en nous. Elle peut être contenue. Elle peut être exprimée par des mots ou par des actes – je parle donc aussi de la violence que nous aurions tous en nous.

Si je suis en colère contre quelqu'un, si je ne l'exprime pas, si je la retiens, c'est pour lui épargner mon emportement, peut-être. C'est aussi pour protéger mon image, de peur qu'il ne me voit comme quelqu'un de violent. C'est pour cacher ma petitesse et mon ressentiment, de peur d'avoir l'air misérable.

Quand je raconte cette expérience personnelle à des gens, avant de leur demander d'écrire sur une feuille les choses qui les mettent en colère, il leur faut d'abord un moment pour trouver des idées. Pourtant, une fois lancés, ils ne s'arrêtent pas facilement et la liste est longue. Souvent, même chez des gens proches, j'ignorais complètement ces motifs de colère et leur diversité. Ils les avaient toujours gardé pour eux, à l'intérieur.

Parfois la colère s'exprime à l'extérieur, dans la rue, lors de manifestations, par exemple. C'est une action collective et organisée (qu'elle soit ou non autorisée). Mais que faire de mes colères individuelles, celles que je garde pour moi, celles dont le temps n'est pas venu pour prendre un sens politique ? Ici les apparences ne seront pas sauvées. Que faire alors de cette rage longtemps contenue ? Que faire de l'agressivité qui en découle si je n'ai personne à qui l'adresser ? Je vais la diriger vers mon voisin, même s'il n'y est pour rien ? Et si je disais ce que j'ai sur le cœur, ça irait mieux ? Oui, un temps.

Ce projet, c'est une invitation : comment faire avec nos échecs, nos griefs ? Et avec nos empêchements, nos débordements ? Pour nous accepter tels que nous sommes, pour vivre ensemble sans se battre mais sans non plus se taire, pour nous aimer.

Jeu & genre

C'est du théâtre, avec des acteurs et des actrices qui font des actions. Ils ne feraient pas semblant de faire des choses, ils ne seraient pas en train de vouloir nous faire comprendre qu'ils font quelque chose : ils feraient la chose elle-même. Le texte est présent dans un tiers du spectacle. Les sources sont diverses : improvisations, répertoire, ma propre écriture. Tous les niveaux de langage sont présents : la langue est tantôt soutenue, tantôt vulgaire car la colère et la violence sont communes à tout le genre humain, aux princes comme aux gueux.

La figure de l'Étrange

Il y a cette figure d'apparence étrange. Est-ce un Mister Hyde ou un être intérieur ? Est-ce un méchant, est-ce un gentil ? C'est une figure simple, presque enfantine, inspirée de l'art brut – autrefois « l'art des fous » – dont les œuvres nous font sentir, de l'extérieur, la violence que leurs auteurs ressentent à l'intérieur. Cette figure est d'autant plus étrange qu'à l'intérieur elle renferme... quoi donc ? On dirait qu'elle a quelque chose à dire au monde. Qu'y a-t-il qui demande à sortir ?

Espace public, espace de jeu

« Un lieu où notre intégrité physique est en jeu » : voilà un des critères qui définit l'espace public pour Eric Dacheux, chercheur en communication. J'ai gravé en mémoire l'apparition en pleine ville d'un boucher dans son tablier blanc taché de sang, armé d'un long couteau, poursuivant un homme avec une lente et rageuse détermination. Ils étaient frères. Non seulement ils ne retenaient plus leur colère, mais elle sortait même de la sphère familiale pour arriver sur la place publique, littéralement.

Souvent la violence a lieu à l'intérieur, derrière des murs. Et si elle apparaissait au grand jour : en dehors de nous, en dehors des murs ? Et si le vernis craquait ?

Il y a une déambulation jusqu'à un cours de tennis – ou autre espace grillagé. Détourner un terrain de sport de son usage, c'est le ramener à sa forme brute : une cage. Qui protège-t-elle : ceux qui sont dedans ou ceux qui sont dehors ? Cette frontière, le grillage, permet l'agression plutôt que de l'empêcher : elle autorise à porter les coups puisqu'ils ne toucheront pas au but. Comme si je laissais aller ma colère en rentrant chez moi après l'avoir retenue en face de celui qui l'avait causée.



Sympathique

Le choix de ce titre est lié aux neurosciences. Le système sympathique est l'état du système nerveux autonome en situation d'attaque, d'agression ou de défense. Le système parasympathique correspond à une situation de calme. Il permet d'activer certaines fonctions organiques, digestives ou sexuelles, par exemple.

Par ailleurs, le mot *sympathique* présente une contradiction apparente avec les notions de colère et de violence, appelant ainsi à mettre une distance avec le sujet.

Enfin, la sympathie consiste à éprouver les mêmes émotions que l'autre. C'est ce que je veux : que le public sente ce que les personnages vivent à l'intérieur, qu'il y reconnaisse une part de lui-même.

Équipe

Emmanuel Bec : auteur, metteur en scène

Il rencontre le théâtre pendant ses études. Plus que sa thèse consacrée aux *Croyances et information dans l'évaluation des ressources naturelles*, sa collaboration avec Koumarane Valavane, comédien du Théâtre du Soleil, le marque. Il découvre la danse et le travail du corps avec Barbara Sarreau, et poursuit son chemin d'acteur autodidacte dans l'atelier de François Cervantès. Il y rencontre des artistes avec qui il approche un autre langage : celui du clown. Dans les Arts de la Rue, il développe un travail d'écriture visuelle en créant une série de déambulations pour le Carnaval de Marseille et il retrouve le clown en jouant avec la compagnie Kitschnette. Il découvre et pratique le Théâtre de l'Opprimé sur les questions liées au genre et à la sexualité, comme interprète, auteur, metteur en scène et animateur d'atelier. En 2019 il intègre la FAI-AR où il trouve des espaces d'expérimentation dont il profite allègrement. En 2021 il rejoint le groupe Ici-Même pour sa création 2022, *Faute de tout pour faire un monde*.

quatre interprètes :

Alice Thalamy, comédienne / formation théâtrale à l'université et à *La compagnie d'entraînement* d'Alain Simon, travaille avec le Collectif *À vrai dire* avec qui elle monte *Dom Juan* dans la rue, accompagnée par le regard de Jacques Livchine.

Eunji Sung, danseuse, chorégraphe / formation à *Ewha Womens' University* (Séoul) puis à *Rohampton University* (London), travaille en France avec la Cie *Ex-Nihilo* et la Cie *Galmae*.

Lucas Sanchez, comédien / formation à l'ERACM, travaille avec Hubert Colas et Julie Villeneuve sur des projets d'écritures contemporaines et monte son premier projet solo : *Paco, Une Odyssée méditerranéenne*.

Morgane-Amanda Gacon, comédienne, performeuse / formation en théâtre et en danse, découvre les Arts de la Rue en participant à *Désorceler la Finance* puis travaille avec la Cie *Générik Vapeur*.

en cours : un soutien pour le travail plastique de la figure de l'Étrange et un accompagnement technique ponctuel pour le choix du système sonore

Technique

Le système son a un rôle dans la dramaturgie, il « joue ». Il doit s'agir d'un système léger (les personnages l'apportent au début dans leurs bras) et simple (filaire, car le câble « joue » lui aussi). Sur le terrain grillagé, il faudra étudier comment relayer le son pour le soutenir sur une autre enceinte en cas de besoin.

Le décor consiste en un espace grillagé *in situ*, où un ensemble de cartons et de caquettes sont répartis.

Partenariats

La préfiguration de ce projet a eu lieu dans le cadre de la FAI-AR au printemps 2021. Le travail avait été accueilli par *Le Grand Ménage*, par *L'Entreprise* – Cie François Cervantès et par la Cie Komplex Kapharnaüm.

Pour sa création, *Sympathique* sera programmé en avril 2023 par *Le Grand Ménage*, à Cucuron dans le Vaucluse.

Planning

Période	Objet	Résidence	Effectif
-	écriture	2 x 1 sem.	1 pers.
-	répétitions	2 x 1 sem.	5 pers.
-	dramaturgie	1 sem.	1 pers.
-	répétitions	1 sem.	5 pers.
Avril 2023 <i>Le Grand Ménage</i>	répétitions représentations	1 sem.	5 pers.



Photo du premier prototype de l'Étrange

Production

La compagnie d'ici, association loi 1901
BL 405, 93 La Canebière, 13001 Marseille
SIRET 453 588 097 00023 – NAF 9001Z
Licence 2-1042251

Contact

Emmanuel Bec
emlbec@yahoo.fr
06 64 24 12 63